

**VIE DE GUSTAV AMMASSALLIK**  
*Salvatore Puglia*

Ammassallik habitait le Fjord des Fumées, dans une hutte qu'il partageait avec deux vaches maigres. Qui ses parents étaient, d'où il venait, personne ne le savait.

Il était humble et modeste, mais svelte et très habile de ses mains, et il se rendait utile aux fermiers des environs qui le faisaient souvent appeler afin d'avoir manches, manchettes, jarres et jarrettes réparées par ses soins.

Une fois Ammassallik était dans la maison d'un éleveur de moutons nommé Onundur.

Il était venu pour rafistoler une cheminée brisée par la tempête. Son travail accompli, on le fit asseoir dans la cuisine et, en guise de dédommagement, on lui servit un repas complet, comprenant : bouillon de colin, carrés de requin en conserve, tête d'agneau fumée, le tout copieusement arrosé par un excellent vin brûlé.

Il en était à la soi-disant bouchée du chaman, l'œil de mouton, quand il remarqua une chose, ce qui le fit s'arrêter de mâcher. Il avait remarqué une imagette, nonchalamment posée sur le rebord de la fenêtre, un petit paysage de rien du tout que quelqu'un avait dû ramener d'une foire d'été ou que, plus probablement, un marin portugais de passage sur l'île avait dû troquer soit contre une flasque d'eau-de-vie maison, soit contre les grâces mêmes de Raabildur, la gaie cuisinière.

Il demanda à la voir de plus près, l'aquarelle en question, et on le vit médusé, incapable de quitter des yeux cette pauvre et maladroite reproduction d'un pin ombellifère sur le fond d'une baie semi-circulaire avec, au loin, les lueurs rougeâtres et orangées d'un volcan en éruption, au crépuscule, loin vers le sud.

Était-ce la première fois que le rude Ammassallik voyait une vraie peinture ? avait-il été frappé par le sujet pictural lui-même et, par là, par l'idée d'un monde exotique et lointain qui lui était resté inconnu, jusque-là ? ou bien,

était-ce l'objet en tant que produit manufacturé qui avait captivé son regard, était-ce l'œil adroit de l'artisan qui reconnaissait la main d'un inconnu confrère ?

Quoi qu'il en soit, il nous est rapporté comment Ammassallik ne fut plus le même, après cet épisode.

Ce n'était plus le laborieux, le serviable Ammassallik, l'Ammassallik que tout le monde dans la région des fumées connaissait et aimait, ce n'était plus lui l'homme qui, tout le long des torrides et lumineux étés, sillonnait les Monts des Gazelles ou l'estuaire de la Rivière Blanche, pinceaux et tubes de couleurs dans une sacoche jetée sur l'épaule, et, comme toile à peindre, des bouts de draps découpés en rectangle ! Ce n'était plus l'Ammassallik que tout le monde connaissait et aimait, non, ce personnage ombrageux et fuyant qui s'enfermait dans sa chaumière des semaines durant, pendant la longue nuit hivernale, et s'occupait à reproduire, à l'incertaine lueur d'une lampe à la graisse animale, les contours d'un morceau de pain rassis ou la chair d'un merlan séché, posé à même la table !

Sollicité, aux premiers temps, par ses voisins, il se refusa à tout service et à toute besogne. Pour toute nourriture, il se contentait du lait de l'une des vaches maigres (l'autre étant désormais trop âgée pour ce faire) et, de temps à autre, des soupes de lichens qu'une vieille tante célibataire lui déposait devant la porte. A une seule faiblesse il cédait : sa fidèle et insatiable flasque de liqueur de myrte, qui devait être régulièrement approvisionnée par Assallik, le débiteur itinérant de liqueur de myrte.

On finit par l'oublier.

On ne se souvint de lui que le jour où un chasseur de nids d'hirondelles, revenant de la falaise, passa devant la baraque et fut saisi par l'odeur effroyable qui en sortait. Une fois

la porte défoncée, on découvrit les immondes charognes des deux pauvres bêtes et, abandonnées pêle-mêle dans la pièce du fond, pas moins de trois mille toiles de petit et moyen format [qui, récupérées et restaurées par les soins du professeur Ellidagrimssen, constituent aujourd'hui le noyau, et le joyau, de notre petit musée].

On ne retrouve trace de notre peintre que l'année suivant celle de sa disparition.

C'était dans un hameau des Collines Sablonneuses, Pierre Plate, à environ soixante-dix lieues du Fjord des Fumées, où il se présenta un jour, proposant de décorer en belle polychromie les pierres tombales du cimetière ou d'illustrer avec des histoires notables les coffres à linge ou de dessiner des vues du coin sur les battants des charrettes à foin.

Il ne fut pas de mauvaise grâce accueilli. Mais l'hiver avait été long et dur, l'herbe nouvelle n'avait pas encore repoussé et les granges étaient vides depuis le début du Carême, il n'était pas temps pour le superflu, on le lui fit gentiment savoir.

On l'envoya quand même chez le gérant de la conserverie ; il était un homme riche et il venait de se marier pour la deuxième fois, il aurait sans doute apprécié un beau portrait bien ressemblant, côté face ou côté meilleur profil, bras dessus bras dessous avec sa nouvelle femme.

Ammassallik frappa à la porte de l'administrateur et il eut sa commande sans trop peiner, d'autant plus qu'il ne demandait, pour une séance de la durée d'une veillée entière, qu'une peau de loup-de-mer pour refaire ses chaussures et quelques œufs d'autruche pour remplir son estomac.

Mais quelque chose n'alla pas du bon côté, chez ce monsieur le gérant : une fois le double portrait achevé et déposé dans les mains

propres de ses commanditaires, Ammassallik fut immédiatement livré à deux valets et à une ouvrière conservière, qui le tabassèrent et l'abandonnèrent en pleine rue, en lui laissant, comme récompense, non pas de la peau de poisson et des œufs frais, mais des ecchymoses et des meurtrissures un peu partout.

Le fait est que, comme on le constatera par la suite, Ammassallik n'était pas quelqu'un qui pouvait résister à son impératif éthique de vérité. Il avait, en conséquence, peint quatre couples d'yeux sur les joues de l'administrateur et des oreilles tant sur sa nuque que sur son front, tandis que sa femme s'était vue ornementée de douze bouches tout autour du visage et de deux bois de renne en plein front.

Le 17 juin de la même année, le peintre Ammassallik fut enregistré comme voyageur, à l'auberge du village de Tannenvik, dans les Hauts Plateaux. Mais on avait déjà dû avoir vent de son exploit de Pierre Plate, et personne ne se trouva qui osasse se faire portraiturer par lui. Ce qui reste de son passage, c'est très vraisemblablement une petite pièce retrouvée dans les armoires de la mission. Il s'agit d'une crucifixion peinte à l'huile sur une tablette de palissandre de 10,5 x 18,2 cm. On y peut observer, en bas à droite, à côté de saint Jean, le caniche au museau grimaçant qui est une sorte de signature de l'Ammassallik tardif. Ce petit tableau devant, indiscutablement, être attribué à sa main (l'épaisseur presque excessive des lignes de contour, l'utilisation du rouge cadmium dans les parties anatomiques les plus saillantes, et le fait que les mains des figures ne présentent que quatre doigts), reste le doute, considérant le susdit détail, qu'il ne soit le fruit d'un passage supplémentaire et successif (ce qui poserait d'autres - et, en l'état actuel des études ammassallikiennes, insolubles - questions sur sa biographie artistique).

Le 10 septembre, Ammassallik du Fjord des Fumées se trouvait au port de Barnabavik, où

il demanda, et il lui fut refusé, un passage à un baleinier islandais. Celui-ci étant le dernier bateau à quitter l'île, cette année-là [cf. les registres de l'Adjuvant aux Affaires des Oiseaux et des Poissons, r : XVIII, p. 142, f. 18], et à défaut d'ultérieures informations sur ses déplacements, il est à supposer qu'Ammassallik ait trouvé refuge quelque part du côté des Plages Méridionales, vraisemblablement dans une remise abandonnée. Le poisson ne manque jamais sur ces plages-là et, pourvu qu'on ait une bonne scie pour creuser les trous dans la glace et assez de guano pour la salamandre, on a de quoi surmonter nos longs et durs hivers.

Ce n'est qu'au printemps suivant qu'on entendra de nouveau parler d'Ammassallik le Peintre. Aux alentours de la deuxième lune de juin, il nous est signalé à Osnabruvîk, dans le Grand Nord, où il se fait héberger par une famille de marchands de sel. C'est là que, à la demande de son hôte, il exécutera une de ses œuvres majeures, le « Polyptyque dit du Poisson séché et salé ».

Cette réalisation, d'une conception véritablement symphonique, ne lui prendra pas plus de deux semaines. Début juillet, il est reconnu à Vik-les-Eaux-Chaudes, où il laisse un portrait du pharmacien qui lui donnera une renommée accrue, avec ses deux serpents à la place des yeux et son excroissance itiphallique roulée autour du cou du pauvre Tartuffe.

Il s'ensuit une surprenante séquence de déplacements, sillonnés d'œuvres, qui témoignent d'une créativité véritablement prodigieuse : c'est celle-ci sans doute la période dorée de A.

28 juin, Ravin des Deux Oliviers : « Le Don du manteau ».

29 juin, Vallée des Enfants Perdus : « La Nativité ».

1<sup>er</sup> juillet, Bosquet de la Colonne Brisée : « La Tempête ».

2 juillet, Spitsbergen : « La Création d'Adam ».

8 juillet, Hauskadalurvik : « La Diseuse de bonne aventure ».

10 juillet, Dunkelvik : « La Ronde de nuit ».

12 juillet, Maison de Mme Condorelli : « Vénus au miroir ».

16 juillet, Mont du Milieu : « Falaises blanches à Rügenvik ».

18 juillet, Atelier du menuisier Zimmur : « Autoportrait au chien noir ».

21 juillet, Baie des Cendres : « Les Baigneuses ».

14 août, Pré de la Mousse Grise : « Les Tourneols ».

20 août, Eglise de Quimper-sur-Od : « La Charmeuse de serpents ».

24 août, Théâtre botanique : « Dynamisme d'un chien en mouvement ».

Et, finalement, le 28 août, chez une tenancière de bordel de la capitale : « Composition en bleu, rouge et jaune ».

Depuis ce chef-d'œuvre, son style et sa verve, si typiques, seront comme embués, emprisonnés dans une répétition qui nous fait dire que rien de nouveau ne s'est vu, dès lors, dans l'art ammassallikien. Il y a eu, il faut bien l'admettre, quelques soubresauts d'inspiration, quelques (rares) réveils d'orgueil et d'originalité (p.e. « Composition n° 14869 », ou « Alchimie », ou bien « Trois cents mètres de fil à coudre rouge »), mais force est de constater que, indiscutablement, on assiste là au déclin artistique de notre peintre général.

Il est à supposer que lui-même en ait été conscient, je veux dire de cet affaiblissement créatif. Comment nous expliquer, autrement, le fait que ce personnage si singulier, si irréductible, ce véritable colporteur de l'art figuratif, se soit ainsi résigné à une existence si terne et si grise, pour les vingt-sept ans qui lui restèrent à vivre, après ce « *dies mirabilis* » ayant duré l'espace d'un été ?

Au commencement du mois de septembre, déjà, on le signale à Hlammervik, dans la maison d'une veuve aisée d'origine bavaroise, Mme Tanzfest am Abends.

Il y vivra vingt-sept années, dans une oisiveté souveraine (à peine pointillée, exception faite des quelques, déjà mentionnées, œuvres tardives, d'une paresseuse production de petits tableaux « naïfs ») et entretenue par celle qui, sur son lit de mort seulement, deviendra sa femme, Mme Tanzfest am Abends in Ammassallik.

Or il appartient à la critique à venir d'établir la juste relation de cause à effet dans le phénomène de la « chute » ammassallikienne. C'est-à-dire : fut-ce la perspective d'une vie paisible et confortable, dans l'enveloppante proximité de la veuve Tanzfest am A., qui tarit sa source inspiratrice, ou fut-ce plutôt l'autoconscience d'une désormais essoufflée veine créatrice qui le poussa dans les robustes bras de la dame en question ?

Cette interrogation nous paraît de premier ordre. En lui répondant, on donnerait une réponse aussi à la question plus générale de l'inspiration artistique et, plus particulièrement, à celle de la genèse de l'Artiste (ce qui n'est pas de notre ressort).

Pour ce qui nous concerne, nous avons essayé, avec les pauvres moyens documentaires et méthodologiques dont nous disposons, d'accomplir notre devoir historiographique, et de transmettre tout ce que, en l'état actuel des

choses, on connaît de la vie emblématique de notre Peintre : Gustav Ammassallik du Fjord des Fumées.